

La Bonnelle : le moment de tout dire

Les riverains de la paisible rivière La Bonnelle ont été invités à apporter leurs témoignages après les inondations dévastatrices de janvier, mai et surtout de juin 2018 au cabinet d'études qui apportera des préconisations à l'issue d'un long travail d'analyse.



Le matin du passage du cabinet d'études, la pluie s'est invitée et très vite une eau chargée dévalait de Langres pour se jeter dans La Bonnelle.



Chaque habitant concerné a pu s'exprimer et faire part de ce qu'il a vécu et constaté.

« Il y a une forte attente des riverains, c'est normal après un tel événement. C'est un choc psychologique de subir une inondation et les gens attendent des solutions », commente avec lucidité Julien Berthelot, chef de projet pour le cabinet ISL Ingénierie. Ce dernier a effectué toute la descente de La Bonnelle, de Buzon à Humes, avec sa collègue, Marie Chérière, afin de recueillir le témoignage de ces habitants. « On souhaite obtenir un maximum d'informations en interrogeant les habitants qui ont subi une inondation. Leur ressenti est important pour savoir s'ils ont constaté une évolution par exemple », commente Denis Lalevée, directeur du Syndicat mixte du bassin de la Marne et de ses affluents (SMBMA).

menée cette étude et c'est à lui que reviendra la tâche de réaliser les travaux qui seront

« On veut comprendre ce qui s'est passé sur le terrain le jour de l'inondation, mais également avant »

Denis Lalevée, directeur du SMBMA

préconisés par le cabinet d'études après son travail de constat et d'analyses. En attendant, le recueil des témoignages est édifiant à l'image de la famille Miquée qui habite un joli moulin le long de La Bonnelle mais qui vit aujourd'hui un calvaire.

pression que le niveau de l'eau monte régulièrement. L'eau dévale des prés, de la route, on est cernés », explique cette habitante qui doit faire face à des travaux conséquents. Car sa maison a été littéralement submergée par 1,20 m d'eau en juin après avoir subi une inondation en mai et en janvier ! C'est de trop, l'exaspération se lit sur le visage. « J'ai eu un mètre d'eau dans toutes les pièces de la maison, le chemin était devenu un fleuve », ajoute cette habitante de « Saint-Sauveur », lieu-dit au bout du faubourg de Brevoines. Jocelyne a eu 1,28 mètre d'eau dans sa maison, elle a tout perdu. « On veut comprendre ce qui s'est passé sur le terrain le jour de l'inondation, mais également avant », indique Denis Lalevée.

contrés étaient plus vindicatifs. Pour certains, l'inondation a eu des conséquences désastreuses. Mais ce village ne subit pas les inondations comme les habitants des faubourgs langrois. Il n'a pas été touché lors des intempéries de janvier et de mai. Pour le cabinet d'études, il est nécessaire de comprendre l'ensemble de ces mécanismes avant de faire des propositions. « Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi pour faire plaisir. Si nous nous sommes associés les services de techniciens c'est parce que l'eau reste un domaine complexe qui ne peut se résoudre avec les «yaka, faucon». Il faut attendre des éléments concrets et à partir de là on pourra prendre des décisions », rappelle Denis Lalevée.

Ph. L.

p.lagler@ihm.fr